



HAL
open science

L'apport des indices posturo-mimico-gestuels et intonatifs à la construction de la référence de "tu" dit générique

Edlira Cela, Maria Candea

► **To cite this version:**

Edlira Cela, Maria Candea. L'apport des indices posturo-mimico-gestuels et intonatifs à la construction de la référence de "tu" dit générique. *L'information grammaticale*, 2013, 136, pp.12-19. halshs-00856293

HAL Id: halshs-00856293

<https://shs.hal.science/halshs-00856293>

Submitted on 16 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'apport des indices posturo-mimico-gestuels et intonatifs à la construction de la référence de « tu » dit générique

Edlira ÇELA-GONTIER , Maria CANDEA

Résumé

Cet article présente la construction des référents de « tu » dans des emplois dits « génériques » à partir d'une étude de cas (enregistrement audio-vidéo d'une séance de formation commerciale). Il s'agit d'une interaction en face à face d'un formateur et d'un apprenti adulte, en formation continue.

Les analyses plaident pour le rôle crucial des indices posturo-mimico-gestuels et des regards pour la construction de la référence en interaction face à face.

Deux valeurs référentielles sont identifiées pour le pronom personnel «tu» dans ces emplois :

1) la référence générique inclusive qui inclut le parleur-énonciateur, l'auditeur-allocutaire et toute personne susceptible de se trouver dans la même situation ;

2) la référence générique exclusive qui inclut le parleur-énonciateur et toute personne dans la même situation mais exclut l'auditeur-allocutaire.

Le deuxième cas de figure, plus rarement décrit dans la littérature, comprend des exemples où le parleur exclut et met à l'écart ouvertement celui à qui il s'adresse et des exemples où le parleur se retire provisoirement de la co-énonciation en construisant visuellement une autre interaction fictive.

Mots clés : deixis, tu générique, regard, geste, intonation, co-énonciation

1. DEIXIS ET EMPLOIS DITS GÉNÉRIQUES DE « TU »

Benveniste ([1956] 1966) présentait le couple de pronoms *je / tu* comme fondamentalement déictique, au sens de monstration en situation à partir de « moi ». Dans ce sens, *je* et *tu* sont réciproques et opposés :

« Je n'emploie *je* qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un *tu*. C'est cette condition de dialogue qui est constitutive de la *personne*, car elle implique en réciprocité que *je* deviens *tu* dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par *je* ». (BENVENISTE, E., [1956] 1966, p. 260)

Cette description est mentionnée par un grand nombre de linguistes. Or, dans un dialogue, *tu* peut parfois échapper à ce fonctionnement car il peut non seulement inclure *je* (le parleur-énonciateur) aux côtés de l'allocutaire et non en opposition, mais également toute personne absente de la situation et pouvant valider les mêmes prédicats. On parle généralement dans ce cas de « tu/vous » de référence générique, que certains auteurs rapprochent des emplois indéfinis de « on » en français et qu'ils désignent par « tu/vous indéfinis », (cf. par exemple Ashby 1992, Coveney 2009 qui adoptent un point de vue sociolinguistique). Cet usage, attesté dans nombre de langues indo-européennes, a bien été cité par Benveniste (1966 : 232). Coveney rapporte différentes attestations en français écrit depuis le 18^{ème} siècle (2009 : 260), mais note néanmoins qu'il est rarement mentionné par les grammaires et que très peu de travaux lui ont été consacrés depuis la fin des années 1970 (idem : 257).

Une étude récente, (Verine, 2011), évoque le débat entre les dénominations *tu* générique vs. indéfini pour les emplois généralisants et en propose une nouvelle, celle de *tu* extensif, à partir de l'analyse fine des emplois de ce *tu* chez un commentateur sportif de matchs de rugby à la radio (s'adressant donc à de nombreux auditeurs distants). Nous avons choisi de nous en tenir à la dénomination plus répandue, sans pour autant prétendre prendre position dans ce débat

car il nous semble qu'il serait nécessaire de multiplier les études de cas très détaillées avant d'avoir une meilleure vue d'ensemble de ces emplois de *tu/vous* plus fréquents à l'oral qu'à l'écrit. C'est dans cet esprit que nous souhaitons contribuer à la description du fonctionnement généralisant de *tu*, à travers la mise à disposition des résultats de l'analyse d'une interaction en face à face filmée.

Notre corpus a été constitué par capture vidéo d'une séance de formation commerciale donnée en laboratoire par un *coach* (un formateur expérimenté, prénommé Gérard, désormais G.) à un apprenti adulte (prénommé Arnaud, désormais A.) en formation continue, visant à améliorer ses performances professionnelles. Ce corpus d'une heure a été entièrement transcrit, annoté de manière fine pour l'intonation, les gestes et les regards et analysé par Çela-Gontier dans sa thèse de doctorat (2011).

La question à laquelle nous tenterons d'apporter des éléments de réponse porte sur la construction de la référence de *tu* en emploi générique et sur son caractère déictique ou non (nous incluons la forme tonique *toi* et les formes fléchies *te, ton/ta/tes* qui construisent les mêmes référents). Nos analyses prennent en compte les indices posturo-mimico-gestuels, dans le sillage des travaux sur le geste de Mac Neill (1992, 1993, 2000, 2003) et de Kendon (2004), sur les mouvements du regard de Argyle & Cook (1976), ou encore des travaux de Bouvet et Morel (2002), Morel (2011) sur le rôle crucial des indices posturo-mimico-gestuels et du regard dans la construction de la co-énonciation à l'oral. Nous pensons que la prise en compte de ces indices permet d'apporter un éclairage nouveau car ils sont encore très largement sous-exploités dans les recherches en linguistique.

Dans notre corpus, les deux participants se tutoyaient et les occurrences de *tu* différencié (déictique en opposition stricte avec *je*) sont très nombreuses, produites presque exclusivement par le formateur (sur 121 exemples, 110 sont produits par G. qui s'adresse à A., et 11 seulement sont produits par A. s'adressant à G.). L'analyse a permis de repérer au total 47 occurrences de *tu* à référence générique, et pour ces emplois les exemples produits par l'apprenti sont majoritaires (33, contre 14 produits par le formateur G.). Ces 47 exemples constitueront notre corpus actif.

Comme le prédit Barbéris (2010b : 1841) les emplois génériques ou généralisants n'apparaissent pas en début d'interaction, car il faut un certain temps pour anticiper les réactions de l'autre et pouvoir envisager ce qu'elle appelle un « alignement empathique » :

Il est significatif que les énoncés génériques à la 2e personne ne puissent occuper le début d'une conversation. Il faut installer au préalable la relation dialogale. L'échange « en face à face » peut alors basculer vers une activité conjointe, [...] destinée à transmettre au cours d'interactions conversationnelles des savoirs sociaux, des expériences. La relation dialogale laisse alors la place à un alignement empathique. [...] Nous pensons en effet qu'un schéma d'alignement vers la scène allocutive générique permet à l'énonciateur et à l'énonciataire de partager la même expérience (avec cependant cette réserve que c'est l'un qui énonce, et l'autre qui coopère). Cette scène, loin d'être réduite à un tableau sans relief, en raison de la généralité qui y règne, se désigne comme un foyer d'attention, d'ordre cognitif, mais aussi, souvent, d'ordre affectif. (BARBERIS, J.-M., 2010b : 1841)

En effet, dans le corpus étudié, l'apprenti A. commence son récit en utilisant « je » pour se désigner lui-même et ce n'est qu'au moment où il anticipe que ses propos ne vont pas recueillir le consensus du formateur G., qu'il recourt à un premier *tu* incluant *je* et ne référant pas à G. comme allocutaire spécifique présent et différencié.

2. ANALYSE DES DONNEES

Les emplois dits génériques du corpus auraient pu être repérés uniquement en lisant attentivement la transcription, mais la prise en compte des mouvements mélodiques à la lumière du modèle co-énonciatif de Morel et Danon-Boileau (1998) a enrichi notre analyse par l'identification des phases de consensus (ou orientées vers le consensus), de discordance (ou orientées vers la discordance) et des phases de rupture de la co-énonciation où un des participants se replie sur lui-même et n'articule plus sa position à celle qu'il prête à l'autre. En outre, la prise en compte des indices posturo-mimico-gestuels, notamment le regard et les gestes des mains, nous a permis d'interpréter au plus près des données la construction des référents et de classer les 47 occurrences évoquées ci-dessus en deux catégories, que nous présentons dans les deux sous-parties qui suivent. Chaque catégorie sera illustrée par des exemples détaillés.

2.1. « Tu » de référence générique inclusive

Dans ce premier cas de figure, nous parlons de référence générique inclusive de *tu* car celle-ci inclut trois éléments concrets et abstraits à la fois :

- 1) le parleur en tant que personne présente et son point de vue d'énonciateur ;
- 2) l'allocutaire en tant que personne présente et son point de vue (co-énonciateur) ;
- 3) toute une classe de personnes imaginaires qui, dans les mêmes circonstances que celles évoquées par le parleur-énonciateur, penseraient ou réagiraient de la même manière.

Les éléments concrets sont mobilisés par le regard et les gestes du parleur vers l'autre et vers lui-même, correspondant ainsi à la deixis *ad oculos* dont parle Bühler ([1934] 2009).

Pour illustrer cette catégorie nous avons choisi un exemple produit par l'apprenti A. en réponse à la question suivante posée par son formateur :

Exemple 1, extrait 45-46A.¹

- 44-G- alors qu'est-ce qu'(il) a fait le commercial en face de toi pour que tu arrives à cette phrase
 « pourquoi pas » et tu sois un peu euphorique [] et que tu passes à l'acte d'achat
 44-A- alors
 45-G- qu'est-ce qui s'est passé

G. souhaitait partir d'un exemple récent d'achat effectué par A., et ce dernier lui répond en utilisant une série de « tu/te » de référence générique, probablement parce qu'il présuppose que l'exemple de son propre achat récent n'était qu'un prétexte pour généraliser sa réflexion sur les techniques de vente (« fonction prototypique » d'une situation, selon l'analyse de Barbéris 2010a):

- 45-A- bien sûr il te présente le pro^{duit} donc
 46-G- mm mm
 46-A- il sait que t'es intéressé puisque tu commences à demander un descriptif du pro^{duit}

¹ Les parties chevauchées des discours de A et G sont soulignées. Les syllabes concernées par des montées et descentes importantes de la mélodie sont présentées en exposant ou en indice. Les crochets notent une pause silencieuse.

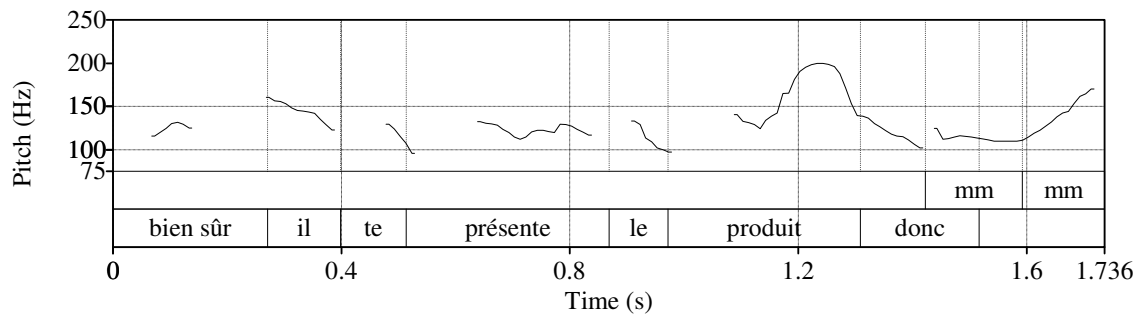


Figure 1.²

L'intonation de l'apprenti A. est très modulée dans cet exemple, comme nous pouvons le voir dans la figure 1, et elle est montante sur chaque finale de segment rhématique dans la mesure où l'énonciateur veut construire un consensus et amorce une énumération.

Les deux participants se regardent mutuellement durant toute cette séquence ; G. est dans une posture d'attente stable, les mains croisées, tandis que A. développe sa réponse. Le tableau 1 permet de suivre la succession des gestes effectués par A. et leur orientation.

45A/ bien sûr il		te présente le produit donc	
46A/ il sait		que t'es intéressé	
puis que tu		commences à demander un descriptif du produit	

Tableau 1.³

Attardons-nous un peu sur cette gestuelle. En disant : « *il [le vendeur] te présente le produit* », l'apprenti opère un pointage en direction de G. qui est ainsi déictiquement désigné en tant que client possible dans la scène évoquée. Puis, il réalise un auto-pointage sur lui-même « *il sait que tu es intéressé...* » marquant son engagement personnel dans le procès exprimé par le verbe du rhème. Et c'est enfin la classe de tout individu susceptible de se

² Les paroles de G. sont transcrites sur la ligne supérieure et celles de A. Sur la ligne inférieure. Les tracés mélodiques sont obtenus avec le logiciel Praat (www.praat.org).

³ Les mots en gras correspondent à l'image sélectionnée.

trouver dans la même situation que construit l'ouverture large de la main vers l'extérieur, la paume tournée en direction de l'énonciataire/co-énonciateur illustrant le descriptif qui peut être montré à tout client intéressé : « *puisque tu commences à demander un descriptif du produit* ». Ce geste ouvert sera réitéré, ce qui lui donne une saillance importante.

Ainsi, pour étayer ses explications, l'apprenti A. construit une situation imaginaire, où il met en scène le commercial qui lui avait vendu un produit peu de temps avant, face à un client fictif unique auquel il va se référer en utilisant le pronom de 2^{ème} personne *tu*. Ce faisant, il exécute un premier geste de pointage en direction de G., qui est présent dans la situation immédiate de la parole, et un autre geste vers soi utilisant ainsi leurs deux corps comme supports possibles de l'individu fictif – le client – qui est dans son imagination, mais dont il ne se désolidarise pas. Le pointage et le regard de l'apprenti vers soi et vers le formateur sont ainsi à la fois déictiques et métaphoriques, ou pour reprendre les termes de Bühler (1934) déictiques *ad oculos* car A. et G. sont présents et en connivence visuelle, et *am phantasma* car *tu* se réfère également à l'individu imaginaire mentionné ci-dessus. Ces emplois inclusifs de *tu* de référence générique permettent de projeter l'énonciateur, le co-énonciateur et d'autres personnes dans une situation imaginaire située dans la représentation de celui qui parle.

Le corpus contient une vingtaine d'exemples de *tu* de référence générique inclusive, dont 13 produits par l'apprenti et 7 produits par le formateur : tous apparaissent dans des séquences clairement orientées vers le consensus ou la recherche de consensus. Leur prononciation est toujours associée à des gestes de pointage ou d'offrande vers l'auditeur-allocutaire, ce qui plaide en faveur d'un caractère déictique y compris au sens strict (monstration ostensive) de ces pronoms.

2.2. « Tu » de référence générique exclusive

L'étude de notre corpus a révélé, parmi les emplois de *tu* de référence générique, une configuration à notre connaissance moins décrite dans la littérature. Il s'agit de cas où l'énonciateur premier emploie paradoxalement le *tu* pour référer à lui-même et à d'autres personnes à l'exclusion de l'allocutaire. C'est la raison pour laquelle nous proposons de parler d'emplois de *tu* de référence générique exclusive.

Dans une séance de formation, comme dans la plupart des dialogues, formateur et apprenti tentent de se comprendre et de partager mutuellement leurs points de vue mais, le cas échéant, ils sont amenés à rendre visibles leurs positions discordantes sur un objet du discours. En fait, le parleur-énonciateur qui produit des *tu* de référence générique exclusive anticipe souvent une discordance et même un risque de rupture de co-énonciation et tente de l'éviter. Il peut ainsi être amené à montrer à l'allocutaire que celui-ci n'est pas concerné, pour ménager sa face ; ou encore, il peut tenter de donner plus de poids à sa position en convoquant un « garant » extérieur générique, tout en indiquant à l'allocutaire qu'il n'est pas censé faire partie de la classe des garants qu'il envisage.

Nous présentons ici deux exemples détaillés.

2.2.1. «Tu» de référence générique exclusive - égocentrée

Dans l'exemple 2, le formateur G. développe son propre point de vue concernant un aspect de la pratique de vente sur lequel il anticipe une discordance avec la pensée qu'il prête à

l'apprenti A. Le formateur souhaite stigmatiser un défaut fréquent chez les apprentis dans le domaine commercial, celui de se centrer trop sur soi, sur ses objectifs, et de ne pas se centrer suffisamment sur le client ce qui empêche, selon G., de s'auto-évaluer de manière pertinente :

Exemple 2 : extrait 291G

291-G- ... c'était les trois petits r pq- pourquoi [] parce que cet entretien s'il est bien centré client t'as toute chance de réussir [] d'accord [] à la fin de l'entretien si par exemple tu dis « ouais c'est bien j'ai proposé mes produits [] ouais c'est bien j'vais [] j'vais rencontrer d'autres clients aujourd'hui (h) » **ça c'est basé sur toi [] et tant que t'es basé sur toi [] tu peux réussir mais tu peux aussi échouer []**
 291-A- tout à fait

G. emploie deux fois la forme tonique de la 2ème personne *toi* qui construit une opposition ; son intonation est descendante à la fin de chaque rhème, avant les pauses, car il met en place un point de vue personnel différencié (comme on peut le voir sur la Figure 2).

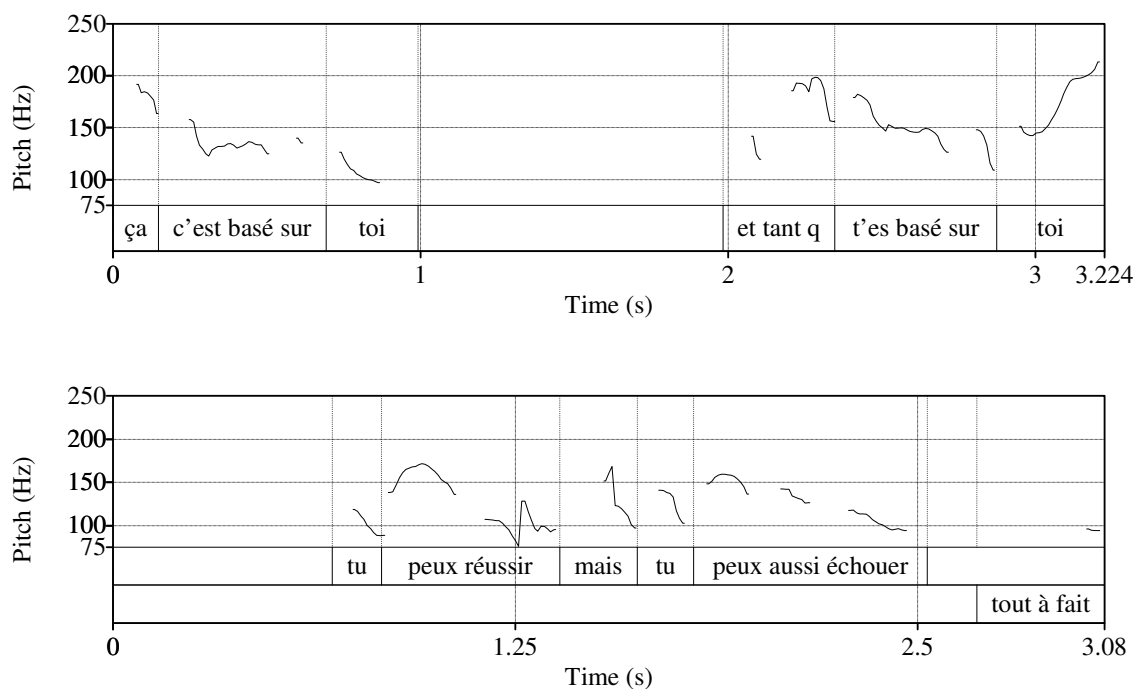


Figure 2.

Observons à présent le geste de G. : comme on le voit dans le Tableau 2, celui-ci exécute un auto-pointage en plaçant sa main droite doigts repliés sur sa propre poitrine, et le maintient après les deux occurrences de « toi » durant toute la séquence (plus de 8 secondes) ce qui est très intéressant.



Tableau 2

Le formateur tente d'amener l'apprenti à prendre en considération le fait qu'il peut échouer sans s'en rendre compte, que l'issue de son action est parfaitement aléatoire, mais son geste d'auto-pointage contredit la référence attendue pour ce *toi* et fait comme si G. était lui-même le sujet de cet échec potentiel. On aurait pu interpréter ce *toi* comme une référence déictique différenciée, d'autant que G. utilise fort souvent ce pronom pour interpeler A. Mais dans cette séquence, à aucun moment G. ne pointe vers A., d'aucune manière. La gestuelle construit une sorte de deixis « en miroir », incitant à voir et comprendre ce *tu* comme un *je* de substitution excluant complètement l'auditeur-allocutaire, en tout cas par le pointage *ad oculos*. Il est possible que G. ait voulu atténuer la portée trop vexante (risque d'atteinte à la face) pour l'apprenti. En construisant une référence qui inclut tous les apprentis et soi-même mais qui semble exclure l'apprenti A en face de lui, le formateur incite ce dernier à imaginer (*am phantasma*) l'échec d'un individu fictif et non son propre échec.

Dans notre corpus, il n'y a que trois occurrences produites par le formateur similaires à l'extrait présenté ci-dessus. Du côté de l'apprenti, il y a douze occurrences où A. utilise un *tu* de référence générique et pointe vers soi, excluant G. de la référence déictique construite *ad oculos* et *am phantasma*). Nous regroupons ces exemples dans la sous-catégorie des *tu* de référence générique exclusive et d'égo-centrage.

2.2.2 « Tu » de référence générique exclusive - avec sortie de la co-énonciation

Parmi les emplois de « tu » de référence générique excluant l'allocutaire, certains correspondent à des moments où le parleur-énonciateur évoque des expériences vécues sans pour autant les présenter comme individuelles et spécifiques à lui, et sans vouloir (ou sans pouvoir) y inclure l'auditeur-allocutaire.

Dans les cas de ce type, celui qui parle quitte son auditeur du regard et détourne même parfois sa tête, en construisant *am phantasma* un espace extérieur à la co-énonciation. Nos observations corroborent les analyses de Morel (2011) qui montrent l'importance de l'opposition espace partagé / espace extérieur pour localiser les référents et différencier les points de vue dans une interaction en face à face. L'énonciateur rassemble dans cet espace extérieur les autres individus appartenant à la classe susceptible de valider le prédicat construit dans le rhème, qui excluent donc l'allocutaire. Il s'agit selon Bühler, dans de tels cas qui ressuscitent une expérience vécue, de reconstruire « le vécu initial » de celui qui parle, un vécu qui « reste instable et transitoire » [1934] (2009 :242).

Il en est ainsi dans l'exemple 3 où A. doit rendre compte des questions qu'il pose habituellement dans un type de situation décrit par G. :

Exemple 3 : Extrait 294A

294-G- ... alors dans les questionnements qu'est-ce qu'il y a comme type de question

294-A- alors le type de question que tu ^{poses} c'est euh: [/] quels sont vos besoins aujourd'hui en matière d'invest_{tissement}

295-G- d'accord

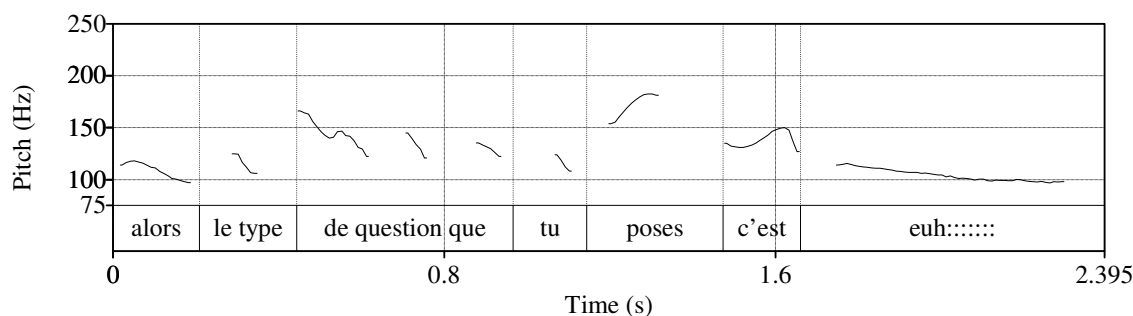


Figure 3

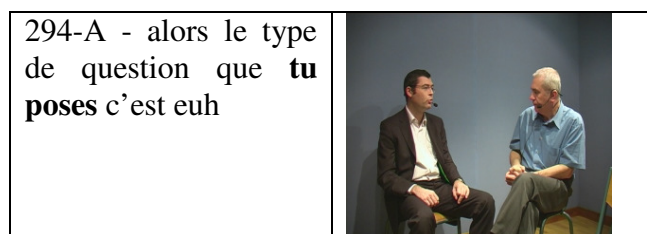


Tableau 3

L'apprenti se met en retrait de la co-énonciation en se centrant sur lui-même lors de la formulation de la question qu'il s'imagine en train de poser à un auditeur-allocutaire fictif (cf. capture d'image du Tableau 3). Par conséquent le formateur, auditeur-allocutaire présent, se trouve provisoirement exclu non seulement de la référence de *tu* mais également de la co-énonciation. Ce *tu* de rupture est associé à des indices spécifiques, différents de ceux relevés précédemment et très proches de ceux décrits par Morel (2011 :73) pour les séquences où le parleur reconstruit le point de vue d'un tiers absent. En effet, le regard de A. est dirigé vers le haut, hors de l'espace partagé pendant toute la séquence ; A. ne produit pas de geste de la main ; son rhème introduit par un mot interrogatif présente une mélodie typique de question ouverte adressée à quelqu'un, étant marqué par une montée sur *quels* et une double descente mélodique sur ses deux finales de groupe, *aujourd'hui* et *investissement*. Néanmoins, G. reste tout à fait partie prenante de l'interaction et accompagne le travail de mémoire de l'apprenti car il ne le quitte pas du regard pendant que celui-ci met en scène cette interaction fictive, fondée sur son propre vécu. A la fin, G. ratifie la séquence (« d'accord »).

Nous avons repéré huit occurrences similaires produites par l'apprenti et seulement quatre produites par le formateur ; nous les regroupons dans la sous-catégorie des *tu* de référence générique exclusive avec sortie de la co-énonciation.

2.3. Passage d'une référence générique à une autre de « tu », dans la dynamique de l'interaction

Les occurrences de *tu* de référence générique sont parfois nombreuses dans une séquence et leurs valeurs peuvent changer très rapidement dans la dynamique de l'interaction. Ainsi, dans le dernier exemple que nous souhaitons exposer, le formateur demande à A. d'explicitier la différence que l'on peut faire entre *écouter pour entendre* et *écouter pour comprendre* le client. L'apprenti construit étape par étape une longue réponse ayant recours à des *tu* de référence générique, sans quitter du regard les réactions du formateur qui produit des *ouais* à chaque fin de groupe.

Exemple 4 : Extrait 169A

169-A- (h) alors écouter pour entendre

170-G- ça fait penser à quoi

170-A- mais en fait tu tu as envie voilà les fameux mots dont on parlait

171-G- ou^{ais} (h)

172-A- de l'entreprise t'as en^{vie} de les entendre

172-G- ou^{ais}

173-A- de la part du client cités de la part du client

174-G- ouais

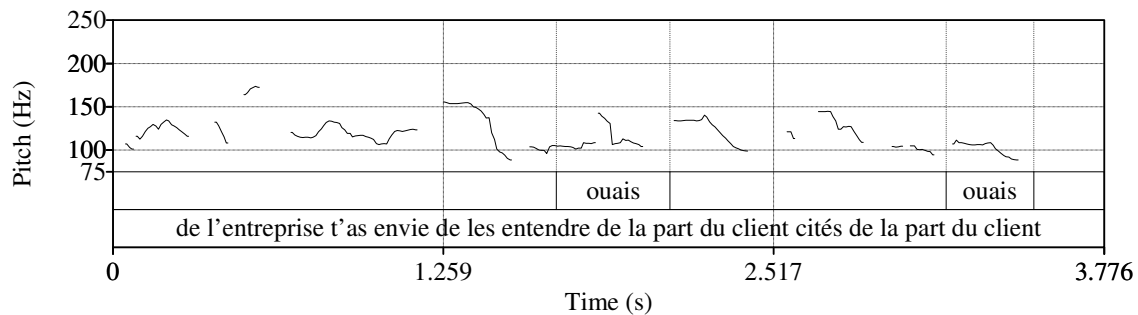
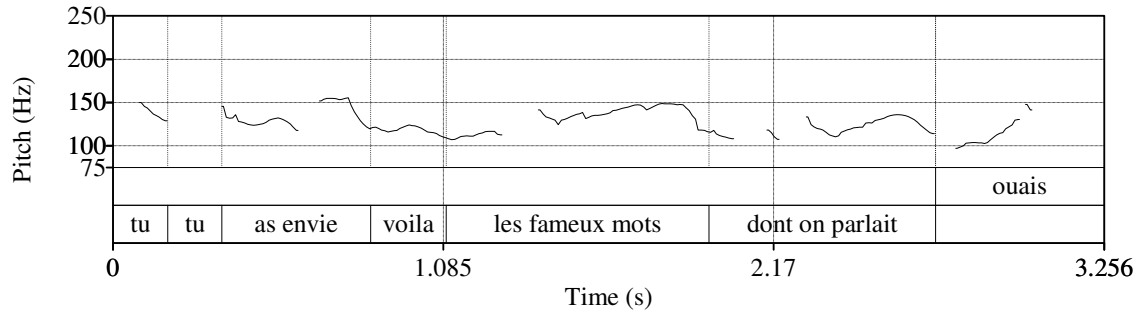
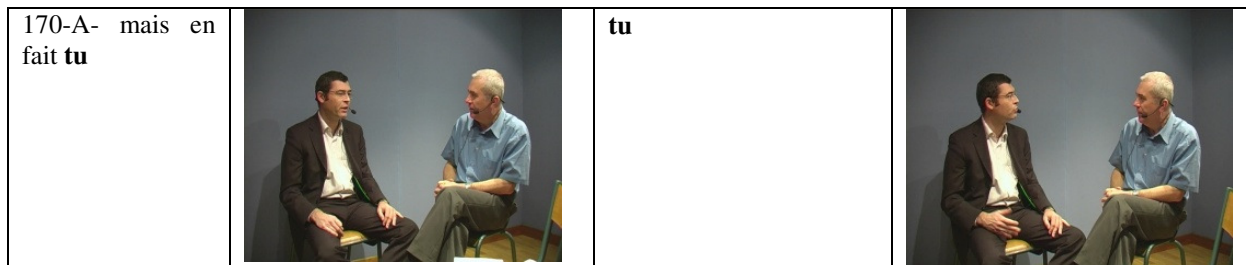


Figure 4

Or, il se trouve que G. produit un premier *ouais* clairement montant, un second *ouais* descendant, et un troisième plat et bas. La mimique du formateur change légèrement au cours de cette séquence - elle devient dubitative, notamment par la forme de la bouche - et son regard quitte l'apprenti à la fin.

Le tableau 4 permet de suivre la gestuelle d'A. qui, ne quittant pas G. du regard, tient compte de l'évolution des réactions de ce dernier.



as envie		voilà les fameux mots dont on parlait	
171-G : ouais		171-A- de l'entreprise t'as envie	
de les entendre 172-G- <u>ouais</u>		172-A- de la part du client citer de la part du <u>client</u> 173-G- <u>ouais</u>	

Tableau 4

Cette séquence débute, en 170A, par un *tu* exclusif avec sortie de la coénociation pour un très bref moment, qui correspond bien à ce qui ferait la spécificité de ces emplois de *tu* selon Verine (2011 :96) à savoir le recours furtif à la fiction. Ensuite le deuxième *tu* de référence générique est inclusif : A. fait revenir son regard vers le formateur, et amorce un geste d'offrande des mains vers celui-ci qui deviendra circulaire et incluant l'extérieur et l'apprenti lui-même à la fois ; il représente la recherche de consensus de la part de A., cohérente avec l'emploi d'un « on » clairement inclusif (« dont on parlait ») qui rappelle un consensus déjà établi plus tôt dans l'interaction.

Du côté du formateur, le premier *ouais* (171G) est montant et semble encourager l'apprenti à poursuivre, et son regard fixe A. ; mais ce *ouais* est en fait suivi par une inspiration audible qui semble inhiber un début de réaction et la mimique buccale de G. est figée et dubitative.

En 171A, l'apprenti a déjà perçu le doute dans la voix et dans la mimique du formateur, ce qui l'incite à penser que sa réponse ne va peut-être pas dans la direction attendue. C'est à ce moment-là que son second geste d'offrande devient un geste égocentré, dirigé vers lui-même (*de les entendre*) invitant à interpréter son troisième *tu* comme exclusif et égocentré. L'apprenti abandonne ainsi son projet d'associer l'auditeur-allocutaire et s'apprête à abandonner sa réponse (il finira par un rhème inachevé, prononcé en plage haute). Après son dernier *ouais* bas et plat, G. quitte l'apprenti du regard et s'apprête à exprimer son propre point de vue (corroborant ainsi les hypothèses de Morel 2011 sur l'anticipation du regard et des gestes par rapport à la parole).

L'exemple 4 est intéressant car il donne à voir la rapidité des ajustements dans un dialogue en face à face, où les indices posturo-mimico-gestuels participent pleinement à la construction de l'argumentation et de la référence.

3. CONCLUSIONS

Nous avons identifié au total 47 paragraphes oralo-gestuels⁴ contenant des « tu, toi, te, ta/ton/tes » de référence générique dans notre corpus d'une heure, parmi lesquels la majorité (33) avaient été produits par l'apprenti A. et 14 par le formateur G. La prise en compte des indices posturo-mimico-gestuels – tout particulièrement le regard, la forme des gestes des mains et leur orientation – nous a permis de distinguer des emplois de « tu » de référence générique inclusive (*je+tu+toute personne se retrouvant dans la même situation*) et de référence exclusive (*je+d'autres personnes dans la même situation que moi, mais pas toi*) et de proposer une analyse qui a pu mettre en évidence la dynamique de l'interaction, impossible à observer uniquement à partir de la transcription de l'extrait.

Tous nos exemples de *tu* de référence générique inclusive (13 produits par A., et 7 produits par G.) témoignent d'une recherche active de consensus et d'une volonté de diminuer la force de la prise en charge par « je » tout seul, différencié. L'apprenti cherche en général à diminuer le poids de sa position singulière pour diminuer également le poids de la responsabilité, au cas où sa réponse ne serait pas celle qui est attendue par le formateur ; en revanche, le formateur tente de diminuer le poids de sa propre position pour amoindrir parfois sa position autoritaire professorale. Les *tu* de référence générique inclusive sont marqués notamment par des gestes de va-et-vient orientés ou pointés vers l'autre et vers soi, exécutés uniquement durant le rhème concerné.

Nos analyses ont révélé par ailleurs deux sous-catégories de *tu* de référence générique excluant l'allocutaire : ceux qui procèdent par focalisation explicite sur *je* (égocentrage) mettant à l'écart l'allocutaire (cf exemple 2) et ceux qui procèdent par construction *am phantasma* d'une autre situation d'énonciation où celui qui parle sort de la co-énonciation en se mettant à l'écart de l'auditeur présent dans la situation immédiate et en s'associant à un allocutaire imaginaire dans une situation d'énonciation imaginaire (l'auditeur physiquement présent est ainsi mis à l'écart en conséquence). Très souvent, dans ces cas, le regard de celui qui parle quitte l'auditeur (cf exemple 3) ; si ce n'est pas le cas, c'est l'auditeur-allocutaire qui quitte le parleur de son regard (cf exemple 4, fin de séquence).

Tous nos exemples de *tu* de référence générique exclusive avec égocentrage ou sortie de la co-énonciation (dont 20 au total produits par l'apprenti, et 7 par le formateur) correspondent à des moments où le parleur-énonciateur veut éviter ou amoindrir une discordance de points de vue, ou bien veut éviter un affrontement.

Les emplois de « tu » de référence générique exclusive se caractérisent par des gestes égocentrés (parfois tenus bien plus longtemps que la durée du rhème concerné) et par des mouvements du regard de la part du parleur qui quitte souvent l'autre pour se fixer sur soi, sur son propre geste, ou ailleurs.

Bien que l'interaction analysée soit globalement caractérisée par un effort constant de coopération et de construction de consensus, il apparaît néanmoins que la dissymétrie des positions rend plus facile pour le formateur, en position d'autorité, l'utilisation oppositive de *je* et de *tu* dans un espace polarisé et différencié, que pour l'apprenti qui préfère plus souvent éviter cette opposition. Cela peut expliquer l'utilisation plus fréquente des différentes catégories de *tu* de référence générique par l'apprenti.

⁴ Unité définie sur la base du paragraphe intonatif dans Morel & Danon-Boileau (1998), « identifié par la chute de la mélodie sur la syllabe finale », ce à quoi s'ajoutent les indices posturo-mimico-gestuels dans Morel (2011).

La prise en compte des indices posturo-mimico-gestuels apporte des arguments allant vers l'hypothèse d'un fonctionnement qui reste déictique pour la plupart des emplois à référence générique de *tu*, défendue par Barbéris 2010a et b. Selon elle, l'énonciateur montre « une validation répétée à travers l'exemple d'une instance singulière » et reste investi dans une des validations potentielles :

Il n'y a pas lieu de parler d'impersonnalisation, ni d'assimiler ces emplois personnels à des emplois non-personnels. La position en retrait des mêmes instanciés en *je* ou en *tu/vous*, dans les énoncés généralisants, n'implique pas fatalement leur désincarnation ou leur disparition dans l'anonymat, ni la renonciation à tout investissement affectif à l'intérieur des positions actérielles. (Barbéris, 2010a : 142.)

Les indices posturo-mimico-gestuels montrent l'investissement de l'énonciateur même dans les cas les plus généralisants qui sont les *tu* exclusifs avec sortie de la co-énonciation. Les *tu* inclusifs que nous avons identifiés dans ce corpus correspondent assez bien au fonctionnement décrit par Verine (2011 : 97) car ils donnent « à chacun des récepteurs l'instruction de se figurer dans la situation représentée, c'est-à-dire de s'appliquer fictivement à soi-même les prédicats assertés ». En revanche, les *tu* exclusifs que nous avons présentés, difficilement envisageables chez un présentateur à la radio, nous semblent relever d'un tout autre schéma énonciatif, co-construit par la parole, les mimiques, les gestes et les regards.

Il serait intéressant de poursuivre et enrichir ces réflexions par une étude parallèle des mêmes indices lors des emplois indéfinis de *on* qui peuvent parfois commuter avec les *tu* ou *toi* génériques, en dehors bien entendu des formes fléchies.

Bibliographie

- ARGYLE, M. & COOK, M. (1976)**, *Gaze and mutual gaze*, Cambridge University Press.
- ASHBY, W. (1992)**, «The variable use of on versus tu/vous for indefinite reference in spoken French », *Journal of French Language Studies*, 2, pp. 135-157.
- BARBÉRIS, J.-M. (2010a)**, « Les indices de première et de deuxième personne dans les énoncés généralisants : une actualisation émergente de la subjectivité? » dans Arabyan M. et alii (éd.). *Le concept d'actualisation en psychomécanique du langage. Actes du XIIème colloque international de l'AIPL*, Bruxelles Limoges: Lambert Lucas, pp 129-146.
- BARBÉRIS, J.-M. (2010b)**, « « Quand t'es super bobo » ... la deuxième personne générique dans le français parisien des jeunes », Neveu F., Muni Toke V., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds) *Congrès Mondial de la Linguistique Française – CMLF*.
- BENVENISTE, E. [1956] (1966)**, *Problèmes de Linguistique Générale 1*. Paris, Gallimard.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2003)** « Le double jeu du pronom ON », in P. Hadermann, A. Van Slijcke, M. Berré(éds.) *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60e anniversaire*, De Boeck-Duculot, Bruxelles, pp. 43-56.
- BOUVET, D. & MOREL, M.A. (2002)**, *Le ballet et la musique de la parole. Le geste et l'intonation dans le dialogue oral en français*, Paris, Ophrys.

- BÜHLER, K. [1934] (2009)**, « Le champ déictique du langage et les termes déictiques », *Sprachtheorie* ; traduction en français « *Théorie du langage* », Marseille : éditions Agone, pp. 174 – 258
- ÇELA-GONTIER, E. (2011)**, *Le rôle de « tu » dans les modulations du consensus entre le formateur et l'apprenti. – Intonation, regard et gestes des mains dans une séance de formation de « coaching commercial- »* [thèse université Paris 3, sous la direction de Mary-Annick MOREL].
- COVENEY, A. (2009)**, « On pour tous et tu pour on: tu et vous comme pronoms indéfinis », dans Peeters, B. & Ramière, N. (éds). *'Tu' ou 'vous' : l'embaras du choix*. Limoges: Lambert Lucas, pp. 253-285.
- KENDON, A. (2004)**, *Gesture, Visible Action as Utterance*, Cambridge.
- McNEILL, D. (1992)**, *Hand and Mind, What gesture reveal about thought*, Chicago University Press.
- McNEILL, D., CASSELL, J. & LEVY, E.T. (1993)**, “Abstract deixis”, *Semiotica*, 95 (1/2), pp. 5-19.
- McNEILL, D. (ed), (2000)**, *Language and Gesture*, University of Chicago, Cambridge University Press
- McNEILL D. (2003)**, « Pointing and Morality in Chicago » In S. Kita (Ed.), *Pointing: Where Language, Culture and Cognition Meet*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
<http://mcneilllab.uchicago.edu/pdfs/pointing.pdf>
- MOREL, M.-A. (2004)**, « Intonation et regard dans la structuration du dialogue oral en français », dans A. Rabatel (dir.), *Interactions orales en contexte didactique*, Coll. IUFM, Presses Universitaires de Lyon, pp. 335-351.
- MOREL, M.-A. (2011)**, « La localisation des références dans le dialogue oral spontané. L'apport du regard et du geste au marquage des anticipations coenonciatives », , dans B. Verine et C. Détrie (éds.), *L'actualisation de l'intersubjectivité : de la langue au discours. Hommage à Jeanne-Marie BARBERIS*, Limoges : Lambert Lucas, pp. 71-87
- MOREL, M.-A. & DANON-BOILEAU, L. (1998)**, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*, Ophrys.
- VERINE, B., (2011)**, « Construire une connivence dans la disjonction : l'emploi extensif de TU et le discours autre non avéré dans les commentaires rugbystiques d'Herrero et Cazeneuve » dans B. Verine et C. Détrie (éds.), *L'actualisation de l'intersubjectivité : de la langue au discours*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 89 – 104.